lu 1° De la guerison d'une espece de Colique ~~1000~~ Ledran
lu 2°. N°2

Il n'y a presque rien dont ~~on ne~~ puisse tirer des connoissances qui peuvent etre utiles au grand art de Guerir / Par m. ledran

Ces jour passés causant avec un malade agé de 50 a 60 ans que je traitte d'une difficulté d'uriner causée par le retrecissement de l'Urêtre, il m'apprit ce qui suit dont je crois pouvoir faire part a l'academie.

A l'age de 19 a 20 ans il etoit sujet a des coliques tres vives et si fréquentes qu'il ne passoit gueres 15 jours sans les ressentir. Elles etoient accompagnées de vomissement bilieux qui ne cessoit qu'avec les douleurs.

Le hasard luy fit trouver un moyen pour faire cesser ses coliques: c'estoit de se mettre la teste en bas et les pieds en haut sur une echelle appuyée et panchée contre un mur en ligne diagonale. En un quart d'heure ou demie heure, sa colique se passoit et le vomissement cessoit. Il s'endormoit meme souvent dans cette attitude quand les douleurs avoient commencé a diminuer.

Ayant fait cela avec succez pendant plusieurs mois, quelqu'un luy dit que le plomb etant amy

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
ARC 15 d. 92 n°2

de l'homme (c'est un dicton vulgaire,) il faloit
qu'il avalast des bales de fusil; qu'on en avoit
fait avaler a des malades tourmentés de la colique,
et qu'ils s'en etoient bien trouvés. Il adopta
ce remede d'autant plus volontiers qu'estant
chasseur, il n'avoit pas toujours une echelle
sous sa main. Il arondit deux bales ostant
les inegalités avec son couteau, et les avala.
Sa colique se passa en moins de demie heure.
Il s'en teint a ce remede, et la colique revenant
de temps en temps, il en a, dit il, avalé plus
de deux cent dans l'espace d'une année, en
prennant quelques fois quatre ou cinq de suitte,
qu'il rendoit le jour ou le lendemain par les
selles; et chaque prise guerissoit sa colique.
Enfin il s'est trouvé gueri

Des qu'il m'eut dit le succes de sa position
sur l'echelle, je pensay que probablement il
avoit une ou deux descentes inguinales. (On scait

que par cette attitude ou une autre équivalentes
on a plusieurs fois fait rentrer l'intestin dans
l'abdomen parce qu'alors le poids du mesentere et
du paquet intestinal qui sont des parties flottantes
dans le ventre retire la ~~paquet~~ portion
d'intestin engagée dans la hernie comme la main
pourroit le faire s'il etoit possible de la mettre
dans le ventre.) Je demanday donc au malade
s'il avoit eu alors une despente. Il me dit que
non,, et qu'en ayant eu une plus de 10 ans après,
il avoit seu faire la difference de son p^r. etat
a son second. Au surplus, je ne concevois
pas pourquoy des bales de plomb auroient si
souvent fait rentrer une despente. Je luy demanday
donc ou etoit le siege de sa douleur dans le
temps de ses coliques. Il me montra que c'etoit
a la partie inferieure de la region Epigastrique
du costé gauche a deux ou trois travers de doigt
de la ligne blanche. L'anatomie nous apprend

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

que c'est a peu près dans cet endroit que la fin du duodenum passe sous le mezentere. Nous sçavons aussi que la compression de l'intestin dans cet endroit, ou son retrecissement a souvent causé de tres grandes maladies qui, paroissant peu de chose dans leur commencement, ont augmenté beaucoup en 24 heures par l'inflammation qui y est survenue et qui interrompoit la communication de cet intestin avec les autres. On peut lire Offmann *De duodeno tum sedes tum causa multorum morborum*.

Le siege de la douleur, la position du malade sur l'Echelle, l'usage des bales de plomb, et le prompt soulagement que le malade recevoit de bien et de lacte ont fait le sujet de mes reflexions. J'ay pensé que ces coliques ne pouvoient etre occasionnées que par l'une de ces deux causes, sçavoir par le resserrement du duodenum entre les attaches du mezentere

dont le poids ainsi que celuy du paquet intestinal les rapprochoit l'une de l'autre, ou bien par l'engorgement du duodenum trop etroit de luy meme ou devenu tel par quelque cause que ce fust. Dans l'un et dans l'autre cas le chile et la bile devoient remonter dans l'estomach par un mouvement antipéristaltique.

Dans le p.r cas, il n'est pas etonnant que la position du malade sur l'echelle le guerit, car par cette position, les attaches du mezentere etoient relaschées; ainsi le duodenum n'etoit plus comprimé. L'art nous enseigne que pour faciliter la reduction d'une hernie inguinale, il faut faire plier les cuisses du malade afin de relascher les piliers tendineux du M.le oblique externe qui forment ce qu'on nomme l'anneau où l'intestin est etranglé. La position du malade sur l'echelle faisoit la meme chose relaschant les attaches du mezentere, et le passage etant

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

devenu plus libre, les liqueurs couloient facilement dans le *Duodenum*.

Supposant encor les coliques occasionnées par le resserrement du duodenum étranglé entre les attache du mesentere, les bales de plomb avançant et cheminant pour ainsi dire dans le canal par leur poids et par le mouvement peristaltique de lintestin ou par la pression occasionnée par toutes les parties voisines, elles ont dû ~~[illegible]~~ ecarter peu a peu ses parois et en meme temps les attaches du mesentere. Alors la communication du *jejunum* et du *duodenum* se trouvoit libre pour un temps et les accidens devoient cesser.

Supposant a present un retressissement vicieux au duodenum par quelque cause que ce fust, il y a lieu de croire que lusage des bales de plomb a rendu peu a peu a lintestin son diametre comme lusage des bougies dilatantes rend peu a peu a luretre son

diametr que la maladie avoit retressi

Si jay rencontre juste dans l'explication de ces deux especes de phoenomenes qui, du premier coup d'oeil semblent avoir quelque chose de surprennant, concluons 1° Qu'il y a souvent entre les differentes maladies et entre les differents remedes que l'art employe des analogies qu'on n'y appercoit qu'apres de mures reflexions. 2° Que le chirurgien ne peut trop interroger les malades pour connoitre a fond leurs maladies, parceque les moindres — circonstances peuvent donner des lumieres tendant a leur guerison, 3° Que le chirurgien ne peut trop y reflechir pour sa propre instruction et consequament pour le bien du malade. Combien de fois au recit peu circonstancié d'un malade nous en sommes nous tenus a la p.re idée que nous a saisis sans pousser plus avant nos recherches et nos reflexions qui nous auroient peut etre détrompés et fait changer d'avis?.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE